

Par tradition, ces deux honorables députés étaient des libéraux qui estimaient que ce titre, qu'il soit affecté d'une majuscule ou d'une minuscule, gardait la même valeur. Ils ont été les pionniers de l'association très naturelle des libéraux et du travail, association qui a joué un rôle si décisif au cours de la dernière élection.

Puisque j'en suis sur le sujet de ces élections, j'ajouterai que j'étais convaincu et que je me suis efforcé de persuader les autres qu'il était nécessaire, dans l'intérêt du pays, de maintenir le gouvernement actuel au pouvoir après la guerre. Dans une large mesure, cette conviction m'était inspirée par la façon magnifique dont le Gouvernement a dirigé l'effort de guerre du Canada comme aussi par le fait qu'un gouvernement qui avait mené la guerre avec un tel succès ne pouvait manquer de faire preuve de la même sagesse et de la même initiative dans la solution des problèmes non moins difficiles du temps de paix. J'ai cru qu'il ne pouvait manquer de comprendre que le monde de 1938 s'était, de fait, évanoui sous nos yeux et que, il y a six ans cette semaine, l'aube d'une ère nouvelle était apparue.

A en juger par son programme, il était évident que le Gouvernement évitait à la fois de se trop cramponner au passé et de s'engager trop à fond pour l'avenir. Les œuvres passées du Gouvernement et le programme qu'il a exposé durant la campagne électorale, étaient, je crois, de nature à satisfaire entièrement l'immense majorité des Canadiens. Je suis très heureux de constater, après avoir lu le discours du trône, que les actes suivent de très près les promesses.

Le discours du Gouverneur général que nous avons entendu hier renferme tout au moins l'essence des réformes qui s'imposent. Je dois dire, en toute déférence que si, à titre de députés, nous nous montrons incapables d'en assurer la réalisation et l'application, nous aurons failli à notre tâche.

Un Gouvernement qui, je le crois, s'est rendu compte de la nécessité d'un ordre nouveau nous a confié la matière première nécessaire à la fabrication de la chaîne et de la trame d'un nouveau tissu. Sauf erreur, notre tâche doit consister à indiquer les modèles à suivre dans la confection du tissu. La matière que nous fournit le discours du trône est de bonne qualité et répond aux espérances que les œuvres passées nous justifiaient d'entretenir.

Dans toutes ces réformes, dont la trame a commencé à nous apparaître au cours de la session de 1944 et de la campagne électorale qui lui succéda, je reconnais, et je tiens à le dire, l'action du premier ministre. Nous, jeu-

nes hommes, qui croyons posséder et vivre les préceptes du libéralisme—même d'un libéralisme avancé,—nous nous laissons dire qu'il s'agit là d'une phase par laquelle passent tous les jeunes gens qui pensent, mais qu'ils oublient en vieillissant. C'est dans la trentaine que nous sommes censés rompre avec quelques-unes de ces idées.

Lorsque l'entreprise privée nous permet d'atteindre un certain degré de prospérité, nous sommes portés parfois à abandonner ce que j'appellerais le libéralisme véritable. Quoi qu'il en soit, en face de cette transformation que l'on prétend naturelle et en guise de démenti à ceux qui voient là une évolution normale et inévitable, je me permets de signaler à l'attention des philosophes le très honorable William Lyon Mackenzie King. Les années n'ont pas modifié sa position par rapport à la droite ou à la gauche. Il reste l'un de ces hommes politiques heureux qu'un parti juge radical et l'autre conservateur. Aujourd'hui, comme toujours, il répond à l'idéal de ceux qui ambitionnent de faire tout ce qu'ils peuvent pour la réforme sociale et le progrès de leur pays, sans mettre au rancart tout le régime qui a permis au Canada de faire tant de progrès.

Nous pouvons différer d'opinion sur les questions de détail, mais je déclare que dans le discours du trône que nous avons entendu hier sont compris implicitement tous les grands programmes sur lesquels pourra compter le Canada au cours des années difficiles qu'il aura à traverser.

On voudra bien me pardonner si je prends quelques minutes pour formuler des remarques dont la vérité est peut-être évidente pour tous les honorables députés. Tout d'abord, le Canada a participé à une grande guerre. A mon sens, la population canadienne, en général, ne se rend pas encore bien compte de l'étendue de notre effort. Par exemple, on dit que nous avons eu une armée au combat, mais quelqu'un a-t-il pu jusqu'ici expliquer convenablement aux Canadiens ce qu'il faut entendre par ce mot technique "armée"? Notre marine a participé à la guerre. L'honorable député qui doit appuyer la présente motion nous dira peut-être ce que comporte en fait d'hommes et de navires le mot "marine".

Nous avons envoyé un corps d'aviation à la guerre et, à ce sujet, je puis parler en connaissance de cause. Des membres du Corps d'aviation royal canadien ont participé à la guerre depuis l'Islande jusqu'en Birmanie, en suivant la direction sud-est. Par exemple, quand on dit que le Canada comptait sur les théâtres de guerre un groupe d'avions de bombardement, combien de Canadiens étaient